

Speech on Accepting the Degree of Doctor of Law Honoris Causa

at the Université de Québec à Montreal

June 10, 2011

Duncan Kennedy

C'est avec émotion que j'accepte aujourd'hui le doctorat honoris causa que m'a conféré l'Université de Québec à Montréal. Et c'est un grand plaisir de vous féliciter tous à l'occasion, solennelle et joyeuse, de l'octroi de leurs diplômes aux étudiants et étudiantes des départements de sciences juridiques et de science politique.

Je tiens en particulier à féliciter ceux d'entre vous qui sont ici pour célébrer les accomplissements universitaires de vous enfants, petits enfants, sœurs ou frères. Je suis conscient étant moi même parent et grand parent, qu'il est bien probable que votre soutien et vos sacrifices aient été un élément essentiel du succès que nous célébrons aujourd'hui.

Le doctorat que j'accepte porte une citation qui fait référence aux travaux de ce qu'on appelle le mouvement critique du droit, ou critical legal studies, auquel j'ai participé aux États unis pendant une vingtaine d'années. Qu'il s'agisse justement d'un mouvement fait en sorte que l'honneur, bien qu'individuel, a néanmoins un aspect collectif.

Bien que j'aie joué un rôle dans la formation et l'évolution de celui-ci, il n'y aurait pas eu de mouvement critique du droit sans les apports de plusieurs douzaines de profs et de plusieurs centaines d'étudiants en droit, qui ont travaillé, qui ont pris des risques, et dont la carrière a parfois souffert de leur engagement politique, afin que puisse émerger une certaine forme de contestation, à la fois politique et scientifique, à l'encontre de l'appareil juridique qui nous gouverne. J'accepte ce doctorat de leur part autant que de la mienne.

J'ai dit « autant politique que scientifique » pour décrire ce travail. Le sentiment de reconnaissance que j'éprouve en ce moment provient en grande partie du fait que l'UQAM a choisi d'honorer un travail qui a ce double aspect. Rares sont les universités qui ont pu concevoir leur mission non pas seulement en termes de sciences et de valeurs – catégories parfaitement indéfinies-- mais en termes de sciences et de justice sociale, ce qui implique à tout le moins une critique du statu quo.

Dans les facultés de droit aux États unis, ce qui a distingué le mouvement critique du droit c'est précisément le refus de parler simplement de la « règle de droit » pour définir le but, la valeur poursuivie, mais d'insister sur le fait que la règle de droit peut être injuste ; mais aussi sur le fait que l'enseignement du droit comporte toujours, qu'on le veuille ou non, des choix qui ont forcément une dimension et des conséquences politiques. Et ce n'est pas moins vrai au Canada qu'aux États unis.

Je suis originaire de et j'habite toujours à Boston dans le Massachusetts, un pays où pas mal de québécois sont arrivés au cours du vingtième siècle, pour enrichir notre économie et notre culture. Quand je réfléchis à leur sort dans mon pays, je n'arrive pas à échapper au sentiment que nos institutions d'enseignement universitaires auraient beaucoup à apprendre de celles du Québec représentées par l'UQAM.

L'UQAM représente pour moi, un pari sur l'ouverture, sur l'accès, un parti pris contre l'idée que la culture est une marchandise comme les autres, inévitablement rare et donc à allouer parmi les citoyens selon la rationalité précise des résultats scolaires combinés avec celle des résultats économiques des parents. La valeur qui s'oppose à cette idée, c'est la valeur de la solidarité, en tandem avec la confiance dans l'universalité de la soif du savoir.

La réalisation d'un accès quasi universelle à l'enseignement supérieur est le produit ici et ailleurs d'un moment dans l'histoire transnationale de la résistance aux hiérarchies sociales, la fameuse année 68. Je suis moi même aujourd'hui soixantenaire, et en même temps soixante-huitard attardé. Je reconnais les

limites des succès de ma génération, et surtout ses limites pour ce qui concerne l'économie.

Vous sortez de l'UQAM pour intégrer une économie mondiale trouble, c'est le moins que l'on puisse dire. Cette économie est partout en changement rapide, et l'on n'en connaît pas la destination finale. Il ne serait pas réaliste de vous attendre à ce que votre formation ici puisse vous garantir le succès dans une telle conjoncture. Le mieux auquel on pourrait s'attendre serait à mon avis qu'une formation qui vous apprenne à apprendre, en trouvant votre propre rythme en fonction des circonstances, vous laisse dotés de la capacité de vous adapter à ce monde en changement. Et c'est précisément cette capacité qu'a visée le programme académique de l'UQAM.

Vous pouvez vous attendre aussi à ce que l'élément critique dans les pratiques de l'UQAM vous sert dans la tâche de faire face à la micro-politique de la vie quotidienne des institutions, que ce soit le cabinet d'avocat, les services publics classiques, les entreprises commerciales ou industrielles, ou les secteurs de la santé ou de l'enseignement.

Dans la mesure où vous aurez vécu l'enseignement en droit ou en sciences politiques comme étant des révélateurs des enjeux politiques qui résident dans les détails les plus techniques des règles du droit, mais aussi dans les théories les plus abstraites et apparemment universelles de la philosophie, vous serez d'autant plus habiles à faire face aux vicissitudes de la vie institutionnelle.

Il était un grand slogan du mouvement féministe des années soixante-dix que « the personal is political » : la vie personnelle fait partie de la vie politique. Dans le mouvement critique du droit, un slogan qui en dérivait était que « the professional is political » : la vie professionnelle fait partie de la vie politique.

Dans n'importe quel milieu professionnel, il y aura nécessairement, un peu comme dans une pièce de théâtre, une sorte de distribution des personnages, des fonctions officielles bien sûr mais aussi une distribution de rôles informels bien définis, du patron passif ou abusif, des cadres préoccupés par les

commérages malicieux, et ainsi de suite. Ces personnages jouent les drames de la micro-politique, dans lesquels il est question des relations hommes-femmes, gays-straight, citoyens-immigrés, de toutes les questions des politiques des communautés, des ethnies, des langues, des religions, etc.

Non moins important il y aura toujours des conflits autour de la question « jusqu'à quel point est-il permis ou nécessaire que le patron soit autoritaire ou égalitaire, les employés obéissants ou rebelles ? » Pour ne pas parler de choix propres à l'institution concernant, par exemple, le caractère plus ou moins prononcé des hiérarchies entre les cadres et les employés. Et sur un autre plan, au sujet de la question de savoir si l'entreprise ou l'institution joue son rôle dans le système d'une façon véritablement constructive, ou au contraire d'une manière qui a comme effet de trahir les buts sociaux qu'elle est supposée servir.

Ces questions de la micro-politique du travail sont bien évidemment d'une telle diversité qu'on ne pourrait jamais les prévoir à l'avance. On ne peut se préparer que par le développement de la faculté critique, c'est-à-dire de la capacité de voir au-delà des slogans banals, des idéologies normalisantes qui affirment la logique de la soumission à la discipline patronale et, souvent encore plus difficile, de voir au-delà de la logique de la soumission à son propre petit groupe, sa petite « clique », quand ce petit groupe se fait l'instrument d'une injustice.

Pour finir, parmi ces questions de la relation à l'autorité, que ce soit l'autorité du patron ou celle du groupe de pairs, je ne voudrais pas négliger la question des générations, c'est-à-dire du conflit à la fois inévitable et productif entre les jeunes, les murs, et les plus anciens. L'UQAM est née d'un mouvement qui rassemblait surtout des jeunes, des jeunes qui ont aujourd'hui comme moi soixante ans et plus, et même s'ils ne sont pas encore à la retraite, ont souvent commencé à réfléchir à la façon de se refaire un avenir que l'on pourrait qualifier de « post » ou d'« après ».

Il est important pour nous, les anciens, de reconnaître que vous, étudiants et étudiantes, au moment de votre entrée dans le monde professionnel, aurez non seulement le droit, mais aussi le devoir de résister, d'être rebelles contre les

structures, même celles qui représentent pour nous nos plus grands succès. Mais allez-y! À l'avenir, le vôtre et le nôtre, à la résistance, et vive l'UQAM.